

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0033

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

SECTION VINGT-SIXIÈME.

De la Nourriture & de l'Appétit.

332. **D**E même que les forces animales se rétablissent par le sommeil, de même les pertes que le corps éprouve dans les élémens de sa substance, & l'état de ses forces naturelles, sont réparées par la nourriture.

333. La nature nous invite, & souvent nous force à employer ce moyen réparateur, soit en attachant du plaisir à l'usage qu'on en fait, soit en punissant par le supplice insupportable de la faim & de la soif celui qui le néglige.

334. Il est des auteurs qui expliquent la sensation de la *faim* par le resserrement de l'estomac sur lui-même, & le frottement mutuel de ses rides dénuées du fluide visqueux qui précédemment les lubréfioit; il en est d'autres qui rapportent avec plus de raison cet effet, non-seulement à l'afflux plus abondant des humeurs qui ont coutume de se verser dans cet organe, comme la salive, le suc pancréatique & la bile; mais, sur-tout à l'acrimonie que ces humeurs contractent dès qu'elles manquent d'alimens sur lesquels elles puissent s'exercer (1).

(1) Ce qui prouve assez sensiblement l'afflux &

335. La *foif* paroît être caufée par le fentiment d'une fêcheresse très-fatigante de la bouche, de l'arrière-bouche, & de l'œſophage, & de plus par l'impreſſion irritante que font ſur ces parties les parcelles âcres & ſalines qui ſe dégagent des alimens.

336. Le beſoin de manger & de boire n'eſt pas le même dans tous les hommes; il eſt plus ou moins preſſant ſelon l'âge, les diſpoſitions du corps, & l'habitude de le ſatisfaire: cependant il eſt généralement vrai qu'un adulte bien portant & ſenſé, qui n'eſt ni le jouet d'un délire fanatique, ni le ſujet d'une autre affection non naturelle, ne peut paſſer à jeun un ſeul jour ſans éprouver un affoibliſſement conſidérable de ſes forces, ou plus d'une ſemaine ſans courir un danger de mort (1).

l'acrimonie de ces humeurs dans le temps de la faim, c'eſt qu'en effet, on ſent alors une grande quantité de ſalive âcre ſe porter à la bouche; jamais le beſoin de cracher n'eſt plus preſſant, que lorsqu'on éprouve celui de manger. On voit chez les animaux qui ont paſſé un très-long temps ſans le pouvoir ſatisfaire, une humeur ſpumeuſe inonder leurs lèvres & ronger leurs gencives; ils périffent enſuite avec tous les ſymptômes de la rage. Au reſte, pour adoucir les impreſſions que fait ſur l'eſtomac l'acrimonie des ſucs gaſtriques, il n'eſt pas néceſſaire de lui envoyer des ſubſtances vraiment nourriſſantes; des boiſſons abondantes ſuffiffent; & on a vu des adultes ſubſiſter long temps en ne buvant que de l'eau. *Note du trad.*

(1) Je crois qu'il eſt des exemples contre nature, de perſonnes qui ont vécu un beaucoup plus long-temps ſans manger; mais je doute fort qu'ils ſoient auſſi nombreux & auſſi extraordinaires qu'on le penſe.

337. Quoique le sentiment de la soif soit peut-être plus difficile à supporter que la faim, il influe cependant beaucoup moins sur la vie & sur la santé : nous voyons non-seulement plusieurs espèces d'animaux à sang chaud, tels que les souris, les cailles, &c., ne pas ressentir le besoin de boire, mais des hommes s'abstenir de tout liquide, & néanmoins vivre très-long-temps sains & vigoureux.

338. On a beaucoup disputé sur le genre de nourriture le plus convenable à l'homme, sur celui des deux principaux règnes, végétal ou animal, auquel sa structure & sa destination exigeoient qu'il donnât la préférence.

339. *Roussseau*, pour prouver que l'homme est essentiellement herbivore, après avoir fait valoir la figure de ses dents, & la longueur de ses intestins, a principalement insisté sur ce que la femme ne portoit ordinairement qu'un enfant, quoiqu'elle fût pourvue de deux mamelles. On peut ajouter à ces différentes preuves celles que fournissent

Cette ville nous fournit il y a quelques années celui d'une jeune fille qui, disoit-on, avoit passé sept ans sans prendre aucune espèce de nourriture ; elle fut frappée de mort subite, on fit l'ouverture de son cadavre, & fouillant dans les voies alimentaires, on se convainquit qu'elle étoit morte d'une indigestion. De nouveaux renseignemens confirmèrent alors, non-seulement qu'elle mangeoit, mais qu'elle se livroit chaque jour à tous les excès de la débauche. *Note du trad.*

les exemples de rumination qu'on a observés en quelques sujets; car il est démontré que la rumination n'a lieu que chez les herbivores.

Ceux, au contraire, qui avec *Helvétius* pensent que l'homme est essentiellement carnivore, allèguent la brièveté de son intestin cœcum, & quelques autres argumens semblables.

340. Il nous paroît résulter d'un examen plus réfléchi que l'homme n'est de sa nature borné à aucune classe d'alimens, mais appelé à user indistinctement des uns & des autres. La disposition de ses dents, sur-tout des molaires, & la forme de ses intestins, lui font tenir une espèce de milieu entre les animaux carnaciers & ceux qui paissent; la structure de l'articulation qui chez lui unit la mâchoire inférieure avec l'os des tempes, lui assure le même avantage.

341. D'ailleurs, si on a égard au privilège dont jouit l'homme de pouvoir seul habiter indifféremment toutes les parties de la terre, ne devra-t-on pas regarder comme conséquent à cette faculté, que la nature ne l'ait point assujetti à aucune classe d'alimens? Il est des régions qui ne peuvent lui fournir commodément que l'une ou l'autre.

342. Nous pensons donc qu'il est celui de tous les animaux connus, qui peut mettre le plus de latitude dans le choix de sa nourriture. Il peut non-seulement la chercher dans l'un & l'autre règne, & varier à l'in-

fini l'apprêt des mets qu'il en tire ; mais aussi entretenir sa vigueur & sa santé par l'usage d'un seul, & du plus simple aliment. Combien d'hommes, même aujourd'hui, qui ne se nourrissent que de végétaux, de pommes-de-terre, de châtaignes, de dattes, &c. Il est très-vraisemblable que les premiers habitans du monde n'ont vécu que de fruits, de légumes, de racines & de grains. Les Maures errans se bornent presque uniquement à la gomme du Sénégal (1) ; les peuples du Kamtschatka, & une infinité d'autres qui habitent des rivages, ne vivent que de poissons. En Europe même les Morlaques ne mangent que de la viande (2) ; il est plusieurs sociétés de sauvages qui la mangent crue ; on fait, à n'en pas douter, que les Samoïèdes (3), les Esquimaux (4), & quelques autres nations de l'Amérique septentrionale, la dévoreroient également sans autre préparation (5).

On ne trouve pas moins de variétés à l'égard des liquides chez les différens peuples : les habitans de plusieurs isles qui sont

(1) Adanson, *mém. de l'acad. des sciences de Paris*, an. 1778.

(2) Pigate, *reflessioni sul vitto pitagorico*. Feltria 1751.

(3) De Klingstaedt, *mém. sur les Samoïèdes*, &c. 1762.

(4) Kalm, *de esquimaux, gente americana*. 1756.

(5) Winter, *princip. navig. of the english nation*. T. III.

situées entre les tropiques, ou sur les bords de la Mer Pacifique, manquent totalement d'eau douce, & boivent le lait que leur fournit le coco; il en est d'autres qui n'usent que de l'eau de la mer. Nous pourrions citer une multitude d'autres particularités en ce genre, qui démontrent sensiblement que l'homme est parfaitement *omnivore*.

SECTION VINGT-SEPTIÈME.

De la Mastication & de la Dégltition.

343. **C'**EST sur-tout la mâchoire inférieure qui sert à la mastication des alimens solides: elle est, ainsi que la supérieure, garnie de trois sortes de dents.

On appelle incisives les quatre antérieures, qui, dans la plupart (1), des hommes

(1) Je dis dans la plupart; car, sans parler de quelques exemples particuliers que fournissent différens sujets, j'ai trouvé dans plusieurs crânes de momies, ces premières dents épaisses, obtuses, couronnées, en un mot, presque absolument semblables aux dents molaires. Mais comme les crânes sur lesquels on observe cette particularité ont en même temps dans la figure cette forme tranchée, cette physionomie vraiment caractéristique des anciens Egyptiens, telles que nous les retrouvons dans leurs idoles, leurs sarcophages & leurs antiques statues; n'est-